8e Année - No 32. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 10 Août 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION. 28. Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Tous les bons Cinémas passeront

L'AMBITION

le superbe drame américain

interprété par

Léa BAIRTH

Le troisième film de l'incomparable Série MONAT

Exclusivité L. AUBERT

Rex Beach and Co - Consortium des Grandes Marques Cinématographiques - **Rex Beach and Co**

PATHÉ Frères, Concessionnaires

A partir du 13 Septembre

sera présenté au Public le plus merveilleux drame, genre FAR-WEST, paru à ce jour

Scénario de
REX BEACH
et A. GIL SPEAR

La Barrière du Sang

Grand drame en 5 parties
d'après le célèbre roman de **Rex Beach**

LA BARRIÈRE DU SANG

est un Film

EMOUVANT
GAI
SENTIMENTAL
FAROUCHE

PITTORESQUE
EXACT
MOUVEMENTÉ
NOUVEAU

Une Référence entre mille :

Sept mois consécutifs de superbes représentations
dans le même Etablissement, à NEW-YORK

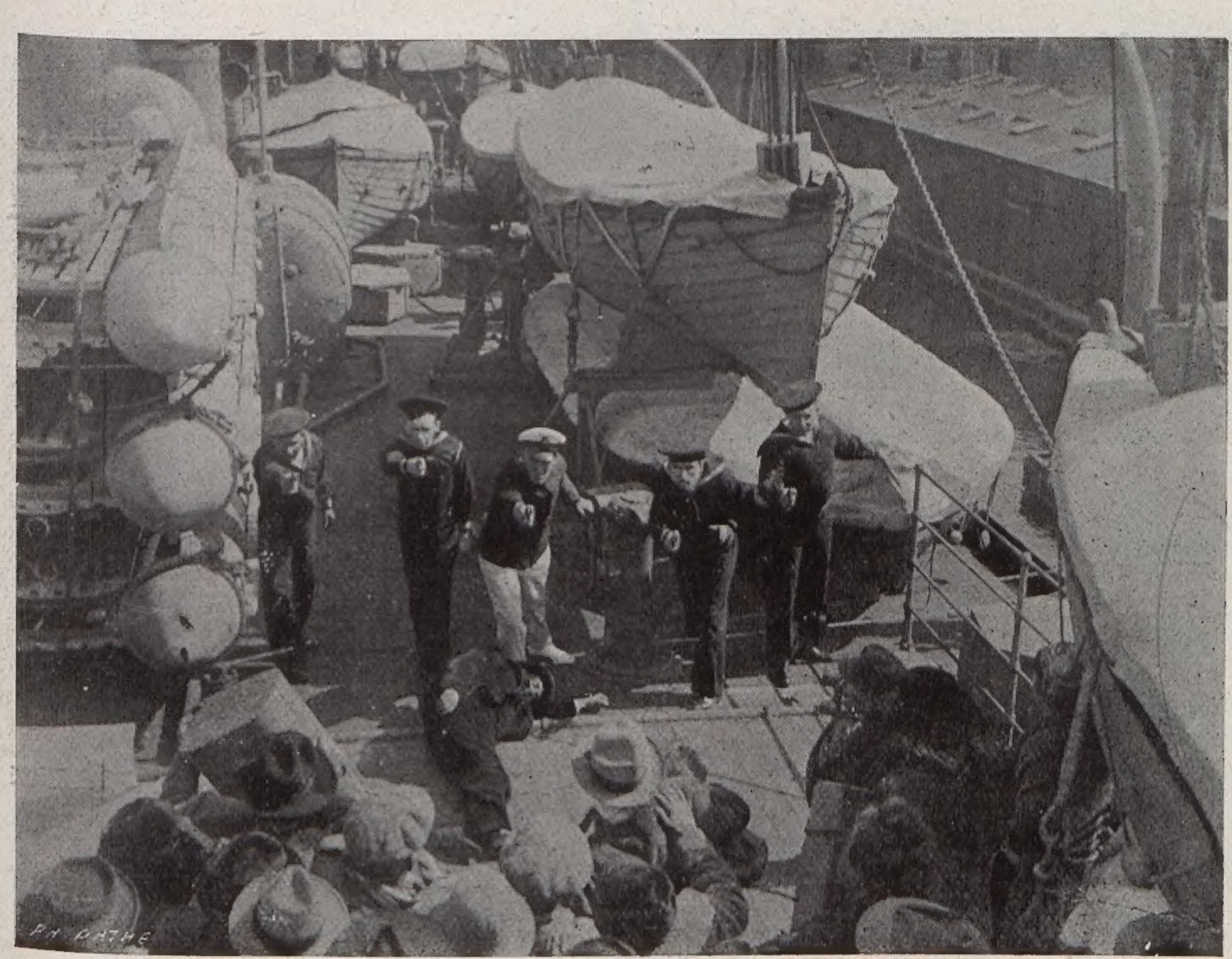
C'est le **Vendredi 13 SEPTEMBRE 1918** que **PATHÉ** présentera au Public

Le Mystère de la Double Croix

GRAND CINÉMA-ROMAN

Adapté par **M. Guy de TÉRAMOND**

et que **"L'ÉCHO DE PARIS"** publiera à partir du **6 Septembre**



Une scintillante étoile, joignant la beauté au talent, fait son apparition, (adorable vision blonde) dans cette Série sensationnelle.

C'est :

1er épisode : **L'INCONNUE DU N° 7**

Miss MOLLIE KING

ÉDITION
du 13 Septembre

ÉDITION
du 13 Septembre

Les Cœurs disposent...

Le Devoir commande !

Étude dramatique en 4 Parties

FILM IVAN — *Exclusivité GAUMONT*

Longueur : 1700 mètres environ. — Affiche. — Photos.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28, Rue des Alouettes — *Téléphone : Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23*

ET SES AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - BORDEAUX - NANTES - GENÈVE - LE CAIRE - ALGER

8e Année - N° 32. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 10 Août 1918

BIBLIOTHÈQUE IDHEC PARIS

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'École et le Cinéma

Par E. TIGET

Sera-t-il permis à un membre de l'Enseignement, très chaud partisan de l'introduction du Cinéma à l'Ecole, de donner son avis sur cette question dans un journal qui s'adresse bien plus aux professionnels et aux exploitants du cinéma qu'au grand public?

Si oui, je serais fort aise qu'on me laissât bonnement apporter mon grain de sel dans la question.

Dans un de ses récents articles de tête au *Courrier*, M. Verhylle écrivait :

« Des cinémathèques complètes ont été formées avec des films qui correspondent aux divers degrés d'enseignement, en conformité avec les programmes universitaires. Un simple regard sur les catalogues des films scolaires, édités par les différentes maisons, démontre lumineusement que toutes les branches de l'enseignement ont été sinon traitées à fond, tout au moins abordées et dans une mesure suffisante pour donner toutes indications utiles. »

C'est à cela que je voudrais tout d'abord répondre.

Ah! certes, je ne nierai point que les catalogues de films instructifs soient merveilleusement composés. Et je parle ici des catalogues publiés par deux très grandes firmes.

On y trouve par centaines des films documentaires, tous plus alléchants les uns que les autres. Mais quand il s'agit de les avoir, c'est une toute autre affaire : comme il y a loin de la coupe aux lèvres!

L'immense majorité de ces films — et non les moins intéressants — ont été incorporés, en tant que vues documentaires, dans les programmes hebdomadaires tout préparés à l'avance et sont, par cela même, devenus inaccessibles. D'autres, vous dit la fiche qui les concerne, sont « en récupération », ce qui signifie que, pour la plupart, on ne les reverra jamais plus. C'est ainsi que je n'ai pas pu me faire représenter ce film si intéressant et si curieux dans sa dernière partie, *Le Champignon, sa culture, sa croissance*, et ce depuis l'année 1911, date à laquelle je le faisais passer au cours d'une séance de démonstration à laquelle j'avais convié dans mon préau d'école parents et élèves. Je dis que la commission de réforme a eu tort de ne pas avoir récupéré ce réformé temporaire.

Alors, que reste-t-il donc du copieux catalogue? Un très petit, tout petit, trop petit lot de films dont quelques-uns seulement présentent un indiscutable intérêt.

Dans une autre grande maison, à laquelle n'appartient pas « mon » champignon réformé, on avait promis de m'envoyer une liste des rarissimes films documentaires disponibles. J'attends encore... sous l'orme! Vous devinez pourquoi et vous devinez aussi à quoi se réduit le catalogue pourtant bien joliment édité par cette grande marque.

En résumé, même les plus grandes maisons nous promettent beaucoup de beurre et ne nous donnent pas même de pain, rien que des croûtes. Les voilà bien, les restrictions!

Je voudrais également, si le lecteur ne trouve pas que j'abuse, répondre à un entrefilet de « l'Opérateur » paru récemment au *Courrier* : « Il ne faut pas laisser aux maîtres d'école primaires le soin de scénarier pour l'écran les leçons de choses. Qu'on s'adresse aux gens du métier. »

Mais oui, c'est là tout à fait mon avis : Chacun son métier...

Certes, Monsieur l'Opérateur, ce que nous vous demandons, c'est de nous apporter de la vie, de la vie vraie, de la vie prise sur le vif, de la vie non truquée; ce que nous attendons de vous, c'est que vous nous montriez comment on cultive le riz, comment on fabrique un jouet, comment on élève les vers à soie. Mais laissez-nous vous faire connaître nos besoins, ce qui répond à nos programmes, ce qui doit tout au moins constituer la partie essentielle du film que nous commenterons non pas en « magisters parlant doctoralement », non pas « selon les méthodes d'un vieux et sec scolarisme », mais en instituteurs tout à fait « vingtième siècle ».

Et alors, on ne nous offrira pas des films dont l'intérêt ne me paraît ni primordial, ni palpitant, tel ce *Fabricant de getas* sur le compte duquel je n'ai jamais pu obtenir, de plusieurs employés, paraissant pourtant très au courant de leur affaire, aucun renseignement, si vague soit-il.

Chacun son métier..., n'est-ce pas, Monsieur l'Opérateur?

E. TIGET,
Directeur d'école à Paris.

Notes d'une Spectatrice

UNE DES DERNIÈRES DE MAUD

Je reviens du cinéma où, pendant l'entr'acte, j'ai habilement subtilisé le mignon carnet sur lequel mon amie Maud consigne ses histoires d'essence si parisienne.

Sans scrupule, sans vergogne, — quel toupet tout de même! — je copie la dernière, la folle dernière de Maud.

Voici ce que ses jolis yeux pervenche ont vu :

Un boudoir chic, très parisien, tout parfumé et encombré de fleurs.

La maîtresse du logis, petite femme de théâtre très élégante et jolie. Elle s'habille, elle doit aller ce soir avec son « filleul », un fringant militaire, à la générale de F..... chut!...

Coup de téléphone.

La femme de chambre arrive :

— Mademoiselle, c'est Môssieu...

Elle prend le récepteur des mains de la soubrette.

— . . . . . .

— Allo! c'est toi? (Elle fait signe au « flirt » de se taire, car il proteste).

— . . . . . .

— Ce que j'allais faire?

— . . . . . .

— Mais, rien du tout, absolument, rien; soirée morne, comme toute celle que je passe loin de toi!

— . . . . . .

(Elle sourit et lance une œillade au filleul.)

— . . . . . .

— Je n'entends pas bien..., tu veux...

— . . . . . .

— Ah! dîner avec moi et aller au théâtre. (Elle hausse exprès la voix et fait une affreuse grimace.)

— C'est gentil!

— . . . . . .

(Puis regarde, amusée, le « filleul » qui fait des gestes désespérés.)

— . . . . . .

— Tu es libre, ce soir. Quelle chance. (Elle agite nerveusement son pied ganté de soie, et, câline : C'est ça, à tout à l'heure...

— . . . . . .

— Je suis prête. Mon chapeau à mettre...

— . . . . . .

— Mais oui... J'entends le baiser...

(Elle hausse les épaules.)

— A bientôt.

Excédée, elle met l'appareil en place et délivrée, enfin, s'écrie en éclatant, rageuse :

— Zut, zut! Quelle sale invention que le téléphone. Vous avez entendu, mon cher, partez vite. Notre soirée, gâchée! Ah! la vie!

Baisers, regrets, excit...

Quelques instants après, l'ami de Mlle X..., des « Délacements instantanés », est introduit auprès d'elle. Galant, empressé, il l'entoure de mille prévenances.

Dîner, théâtre, bonbons, fleurs, serments, mots d'amour, puérilités, regards admiratifs, adoration muette... Toute la lyre.

Vers minuit, après les somptueux défilés, les danses, autre spectacle, autre musique.

Paris la nuit, un soir d'alerte, nul taxi (depuis la crise d'essence, Monsieur n'a plus d'auto). Le canon gronde, c'est l'attaque.

Très embêté, Monsieur semble moins amoureux, moins empressé, soucieux de trouver une voiture dans l'avenue des Champs-Elysées, toute noire, lugubre et déserte.

Il grommelle, il pense à son retour problématique, dans la nuit sombre, pleine de périls, à ceux qui vont s'étonner de son absence à un tel moment, à l'alibi qu'il faudra trouver, aux conséquences graves de son escapade, aux questions posées, à la scène qu'il aura, dès demain, avec sa belle-mère et surtout, aux moyens qu'il va employer pour rentrer sans encombre, sans danger chez lui, un frisson l'agite, il est devenu nerveux, injuste, agressif presque...

Soudain découvrant à prix d'or un taxi qui rentre, il l'installe malgré elle, jette son adresse et fuit, rapide...

Restée seule, la petite femme a un souvenir plus précis, elle sourit et, se parlant à elle-même, murmure dans la voiture :

— C'est rigolo de penser qu'avec tous, c'est la même chose, fêtée, entourée, adorée, désirée, je suis là dans la rue, toute seule; philosophe, elle ajoute : C'est égal les civils, quels mufles, heureusement que les poilus nous restent...

Hein! Voyez-vous les nettes appréciations de Maud, sont-elles les vôtres?

Mais, vite que je remette son carnet en place avant qu'elle s'aperçoive de ma petite rapine.

LUIGIA REZZONICO D. T.

LES FILMS

JYCÉ

DATE DE SORTIE :

6 Septembre 1918

SOCIÉTÉ DES FILMS

"ÉCLIPSE"

PARIS

LA TISANE

interprétée par la

Petite SIMONE GENEVOIS

CINÉ-LOCATION

"ÉCLIPSE"

PARIS
LYON
MARSEILLE
BORDEAUX
ALGER

Série

SIMONE

Reconstruire, Réorganiser

Ces mots reviendront longtemps encore sous ma plume. Il le faut, dans l'intérêt de l'industrie qui nous est chère, comme pour la beauté de la maison dont la façade est passablement écaillée sous l'action des pluies et des coups de soleil successifs.

D'autre part, je n'ai point caché mes sympathies pour la Société des Nations et j'ai écrit ici même que chaque corporation devrait bien organiser sa petite société à soi. C'est la pierre angulaire de l'édifice commercial et industriel à reconstruire.

Question essentielle qui retient l'attention des cinématographistes de tous les pays.

Je n'en veux aujourd'hui pour simple preuve que les nombreux articles publiés par nos confrères anglais.

Ceux-ci, par tempérament, ne se perdent pas dans des nuées de chimères. Gens pratiques, ils cherchent la solution pratique aux problèmes les plus délicats, à ces problèmes que notre fantaisie qualifie trop souvent de quantités négligeables.

Or, voici ce que je lis dans le dernier numéro du *Lantern Weeckly* : « Dans son discours, à Blackpool, M. G.-H. Roberts, Ministre du Travail, a recommandé au commerce, dans un but de reconstruction, l'adaptation des principes du fameux rapport Whitley sur les relations industrielles. La grande pensée qui s'en dégage est la création dans chaque branche de l'activité nationale, d'une sorte de « Conseil de l'Ordre » composé d'un nombre égal d'employeurs et d'employés, auxquels toutes les difficultés professionnelles seraient dorénavant soumises, à fin d'arbitrage. Le principe est excellent, et tout homme intelligent y souscrira. Quelle objection fondamentale pourrait-on formuler?

« Certes, en égard à la cinématographie, quelques difficultés d'application apparaîtront, mais elles ne sont pas insurmontables.

« On dira par exemple, que les employés de nos services commerciaux et nos artistes dramatiques ne sont pas groupés en syndicats et que, dans ces conditions, on se trouvera plus fréquemment en présence de cas individuels que de cas collectifs. D'autre part, on déclarera que jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de conflits sérieux avec ces dévoués collaborateurs.

« Mais, ajoute notre confrère, qui dit, qu'après la guerre, nous n'en aurons pas?

« Prévoir est la sagesse même, prévoir fait partie du plan de réorganisation nécessaire.

Et il termine en disant :

« Il n'en résulte pas moins que, pour l'instant, les principes du rapport Whitley peuvent servir utilement à supprimer le frottement entre loueurs, éditeurs et directeurs. »,

Voilà ce qu'on pense en Angleterre.

On comprendra par ce rapide aperçu que chez nos voisins le courant en faveur de l'union étroite entre les représentants des diverses branches de l'industrie est sérieux et que le souci de l'intérêt général prime tous les autres.

En France, on ne le constate presque pas. Et je demande pourquoi?

Serait-ce donc une telle révolution, le jour où les éditeurs, les loueurs, les directeurs, et réciproquement, ne décideraient plus au sein de leurs assemblées particulières l'application de nouvelles mesures sans une consultation préalable de tous les groupes intéressés ?

Non, n'est-ce pas?

Seulement, vous m'objecterez que cela ne s'est jamais fait, que c'est très difficile, qu'un tel et un tel ne marcheront pas, etc., etc...

Encore la tyrannie de l'odieuse routine!

Essayez, faites un effort; il n'y a aucun exemple, dans l'histoire du commerce, que l'effort ait jamais été stérile.

L. DRUHOT.

Une lettre

M. Joseph Lamy, Second Floor, 130 West 46th, New-York City, vient d'adresser, en date du 5 juillet 1918, à notre confrère du journal *Le Film*, à Paris, la lettre suivante qu'il nous communique en nous priant de l'insérer aux fins de certaines remises au point.

Monsieur,

C'est avec une grande surprise que j'ai lu votre article sur page 19, dans votre revue du 11 février, mentionnant mon nom.

Pour mettre à point certains détails, veuillez noter que je suis membre de l'Association Générale des Alsaciens-Lorrains d'Amérique, incorporée sous le patronage du Gouvernement français, et dont M. Poincaré et M. Wilson sont Présidents d'Honneur. Comme tel, j'ai droit à la protection de la France, étant registré au Consulat français d'ici.

Je n'ai pas eu de difficultés avec aucun Gouvernement, et je ne pense pas en avoir.

La situation des Alsaciens-Lorrains, nés de parents français, a été bien définie par commun accord entre le Gouvernement français et celui des Etats-Unis, grâce aux efforts de M. S.-E. Jusserand, Ambassadeur de la République française à Washington et M. Daniel Blumenthal, Président de notre Association.

Donc, je peux non seulement maintenir des relations commerciales avec mes clients en France, mais mes nombreux amis dans le monde cinématographique à Paris peuvent correspondre avec moi librement.

J'espère que, dans votre revue, vous voudrez bien rectifier l'erreur et donner publication à la présente, dont j'envoie copie aux autres revues cinématographiques de Paris.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Joseph LAMY.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

F.-R. LOUP

8, Rue Saint-Augustin, 8

PARIS (2e)

Téléphone : LOUVRE 20-25

Monsieur Ferdinand R. LOUP *a l'honneur de vous rappeler qu'il est toujours le Concessionnaire exclusif des grandes marques italiennes :*

CINÈS (de Rome)

CELIO-FILM

PALATINO-FILM

Pour la FRANCE

BELGIQUE

SUISSE &

HOLLANDE

SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Il est dans notre corporation certaines familles dont il faut graver le nom au Livre d'or de la guerre. Celle des Brémond, entre toutes, est glorieuse.

Emile Brémond, cavalier au 2e cuirassiers, intoxiqué par les gaz pendant la dernière offensive, est à l'heure actuelle en traitement à l'hôpital.

François Brémond, du 127e d'infanterie, est prisonnier des Boches. Il fut pris récemment au cours d'un engagement tragique et sanglant à....

Jean Minier, adjudant-chef au 2e cuirassiers, déjà titulaire de la Croix de guerre, vient d'être décoré de la médaille militaire pour sa brillante conduite et sa bravoure au feu.

Ces trois braves, fils, neveu et gendre de notre ami Brémond, perpétue les traditions d'une famille déjà cruellement touchée par la perte d'un des siens tombé au champ d'honneur dès les premières heures de la guerre.

Sylvain Brémond, qui appartient à la classe 1890, est mobilisé lui-même au 7e bataillon de chasseurs. En dépit de son âge, il n'a jamais sollicité de faveurs ni failli à son devoir depuis le début des hostilités.

Que la sympathie de tous les braves de France allège le poids du lourd tribut que notre ami paye à la guerre.

La réforme de l'orthographe.

Sur une affiche de cinéma, on lit : « Le gas breton, chanson filmée, etc. »

Inquiets, nous avons ouvert le Larousse, le gros, le pépère comme dit Verhylle, et à la page 778, tome IV, nous avons constaté que gars s'écrivait toujours gars. Pourquoi changer?

On dit.

— Qu'une agence parisienne de location a offert ses services à la S. C. A. pour le placement de ses films.

On aurait accepté son concours. Et ceci cause un sérieux étonnement chez les autres loueurs.

C'est sur la plate-forme de Madeleine-Bastille que nous avons, l'autre jour, recueilli ce bruit de la bouche d'or de M... de M... Non, pas encore!

Pour apprendre l'anglais.

En attendant les sous-titres rédigés en français et en anglais, voici qu'on nous sert la traduction de certains substantifs d'outre-Océan.

Ainsi, après les derniers tableaux de la première partie du film : *La réponse de l'Amérique aux Boches*, on lit : Fin du premier roulleau.

Evidemment, reel = roulleau.

Mais, à notre avis, il aurait fallu rédiger « l'écran » comme suit : *End of the first reel.* (Fin du premier roulleau), ou mieux conserver la dénomination usuelle de partie.

Au fait, cela a-t-il une importance quelconque?

L'enthousiasme du public.

A propos de ce même film *La réponse de l'Amérique aux Boches* il convient de signaler l'accueil vraiment enthousiaste qui lui est fait par le public parisien.

Déjà, à l'Hippodrome, le 26 juin dernier, des tonnerres d'applaudisements avaient salué cette œuvre magnifique. Et cela faisait bien présager de la suite.

On sent que les spectateurs sortent réconfortés et plus confiants que jamais dans la victoire quand ils ont vu le film du « *Signal Corps* », *La Réponse de l'Amérique aux Boches!*

Un geste qui en dit long.

La manœuvre magnifique du général Gouraud en Champagne restera justement célèbre. Les deux ordres du jour d'avant et d'après la bataille ont été publiés. Eclatants comme des baïonnettes au soleil, ils ont la force de leur acier. Nous savons par les correspondants de guerre que les soldats de Gouraud ont acclamé leur chef, si bien qu'on se croirait revenu aux temps de l'épopée napoléonienne.

A son tour, le cinéma nous montre comment le général félicite ses soldats et les remercie. Un geste, un simple geste suffit. Mais quel geste!

Passant sur le front de ses troupes, on voit le général Gouraud retirer son képi...

— Ce n'est pas réglementaire, dit le vieux capitaine d'habillement!

Eh! que m'importe! Ce n'est pas avec des articles de règlements qu'on gagne des batailles, mais avec la foi commune des officiers et des soldats.

Inutile d'ajouter que le geste du général Gouraud soulève des manifestations patriotiques telles qu'on n'en vit jamais. Nous applaudissons aussi.

Après la guerre.

Nous nous honorons d'entretenir souvent nos lecteurs des plans de reconstruction de l'industrie cinématographique après la guerre. Nous serons alors des hommes nouveaux, en face d'une situation nouvelle; il faudra donc user de méthodes et de moyens nouveaux.

Nos confrères britanniques, eux non plus, ne négligent pas l'étude de cette grosse question.

L'un d'eux, le *Kinematograph Weekly*, dit qu'il importe de se préoccuper dès à présent de faire passer aux industries de paix les millions employés aux œuvres de guerre.

Son étude peut se conclure ainsi : Entendons-nous avec les fabricants de canons et de munitions; attirons leurs regards sur le cinématographe!

Oui, certes; mais tâchons en France de ne pas arriver mauvais derniers à la distribution Schneider, Citroën, Marescaux, etc.

Le Secret du Sous-Marin

14e Épisode : LE CHATIMENT COMMENCE

Longueur approximative : 668 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

La Puissance Maritime de la Grande-Bretagne

S. M. le Roi Georges visite sa flotte

Longueur approximative : 300 mètres. — 1 Affiche. — Photos.

Film Officiel du Gouvernement Britannique

Ketty et l'aimant de Shorleck Holmoch

COMIQUE

Longueur approximative : 307 mètres.

LES APPARENCES

Comédie sentimentale interprétée par Miss GAIL KANE

Longueur approximative : 1160 mètres. — 2 Affiches — Photos.

INCESSAMMENT :

AMES DE FOUS

Ciné-roman français en 6 Episodes

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : Nord 66-25 — *Adresse Télégraphique* HARRYBIO-PARIS

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
40, rue Poquelin-Molière
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

Petites nouvelles.

L'état de santé de Mme Dureau, la sympathique et courageuse directrice du *Ciné-Journal* s'est amélioré.

Mme Dureau a subi la semaine dernière une grave opération. Celle-ci s'est effectuée dans les meilleures conditions possible, et tout danger paraît écarté désormais.

Nous adressons à notre aimable consœur l'expression de notre cordiale sympathie et faisons les vœux les plus sincères pour son prompt et complet rétablissement.

***

(De notre corespondant à Londres.)

Nous apprenons le passage dans notre ville, de M. Bates, l'un des directeurs des Cinématographes Harry.

Simple avis.

Lire l'annonce de l'Agence Générale Cinématographique sur la couverture du *Courrier* (verso).

La crise du film national.

Elle n'est pas particulière à notre pays. Elle sévit avec la même intensité dans toute l'Europe. Italiens, Anglais, pour ne parler que de nos alliés, poussent ces mêmes lamentations que nous connaissons tant, sur la disette de films nationaux, leur insuffisance, les moyens de remédier à la crise, etc., etc.

En Angleterre, cependant, les jérémiades se font de plus en plus faibles. On s'est décidé à agir; et l'on constate, en ce moment, un accroissement sérieux de films nationaux.

Seulement, afin de lutter avantageusement contre la concurrence étrangère, les Anglais ont employé les bonnes méthodes, les seules, d'ailleurs : ils ont créé des troupes cinématographiques qu'ils payent convenablement; ils choisissent avec soin leurs scénarios, et rompant avec toutes les routines, ils ont su découvrir et encourager les hommes de valeur.

Ce n'est pas en Angleterre aujourd'hui, qu'on assiste au lamentable spectacle d'un artiste ou metteur en scène médiocre intriguant, Dieu sait comme!, pour étouffer un jeune talent qu'il estime dangereux.

On peut en prendre de la graine, à Paris.

Déplacement.

M. Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de cinématographes, est absent de Paris pour un mois.

Il se trouve actuellement à Vichy pour sa cure annuelle.

Publicité américaine.

Nous trouvons dans un récent numéro de l'*Exhibitor's Trade Review* une gravure curieuse. Elle représente la façade du Garden-Théâtre à Baltimore. Sur le seuil, une cage; dans cette cage... le Kaiser en chair et en os, ou plutôt un figurant qui a consenti à tenir ce rôle ingrat. Contre les barreaux, cette inscription : Le dernier asile du Kaiser?

Tout cela pour servir d'enseigne parlante au film désormais fameux outre Atlantique : *Mes quatre ans en Bochie.*

Notre confrère ajoute : « Jamais montreur de singes ne connut pareil succès! »

Nous le croyons sans peine.

Les censeurs et la vie chère.

On vient d'augmenter les salaires des censeurs de la province de Québec, 50 shillings par semaine au lieu de 40. Et pour justifier cette augmentation, ils se sont empressés de couper les films avec plus de zèle que jamais. Les protestations contre leur grande rigueur sont nombreuses.

Voilà pour les censeurs hommes, car il y a encore des censeurs femmes. Cette seconde catégorie de redresseurs d'erreurs (si l'on peut appeler ainsi les sujets qui n'ont pas l'heur de plaire à ces dames) rend des points à la première.

Dans la même province, le comité de surveillance des dames s'oppose à la projection d'un film d'hygiène intitulé *L'Enfance*, sous prétexte qu'il n'est pas conforme à la réalité.

Evidemment, les femmes, dans cette question, doivent s'y connaître, mais quand elles s'en mêlent...

Saisie d'un film de propagande pacifiste

A Cleveland (U. S. A.), les autorités ont saisi le film : *Déposez les armes!* chez un certain Richard Schwartzar. Celui-ci, pour sa défense, déclare qu'il a acheté le film voici plus de dix-huit mois, espérant alors que la guerre se terminerait bientôt. M. Richard Schwartzar, bien qu'en liberté provisoire, n'en sera pas moins poursuivi.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 37.

LIVRABLE LE 13 SEPTEMBRE

Date de présentation : 13 août 1918.

CONSORTIUM. — *La Barrière du sang*, drame, 2 affiches 80/120, 5 affiches américaines de différentes grandeurs. (Est édité pour la France, Monaco, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.) 1845

CONSORTIUM. — *Médard est rentré saoûl*, comique. (Scène de Courteline.) 400

PATHÉCOLOR. — *Le Cheval* (haute école), plein air. (Pris au ralentisseur P. F.) 140

HORS PROGRAMME

Le Mystère de la Double Croix, 1er épisode : *L'Inconnue du n° 7*, grand roman-cinéma adapté par Guy de Téramond, publié par l'*Echo de Paris*. *Pathé-Journal* et *Annales de la guerre*.

Comptoir-Ciné-Location-GAUMONT

LIVRABLE LE 13 SEPTEMBRE

FILM IVAN. — Exclusivité GAUMONT. — *Les Cœurs disposent... Le Devoir commande!* étude dramatique en 4 parties, affiches et photos..... 1700

COMÉDIE CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Bourse plate*, comédie comique, affiche et photos. 300

NÉCROLOGIE

Un de nos vieux abonnés, M. Marc Bourdon, a été tué sur le front italien.

Nous adressons à sa famille nos condoléances émues.

Rien ne saurait être comparé à

MASCAMOR

le prestigieux Ciné-Roman en 14 Épisodes

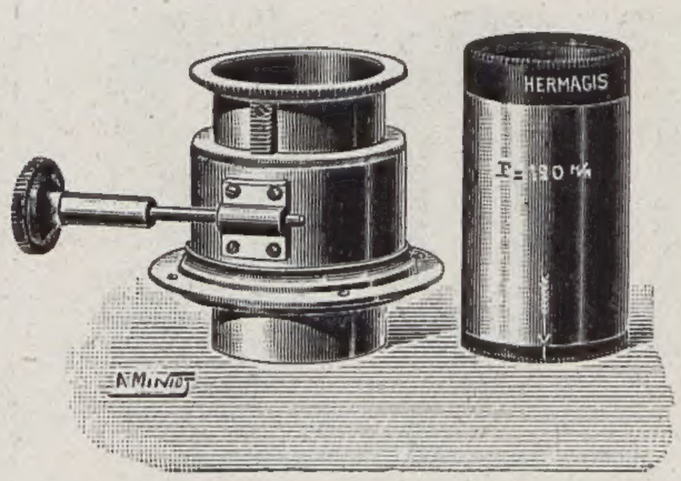
de Pierre MARODON

que publiera "LE JOURNAL"

Exclusivité L. AUBERT

124, Avenue de la République, 124 :-: PARIS

OBJECTIFS 1re Marque



HERMAGIS

PARIS
18, Rue Rambuteau

Adresse Télég. : **Hermagis-Paris**. *Téléphone*: **Archives 24-55**

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRISTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *Le Secret du Sous-marin.* 13e épisode : *Une audacieuse évasion.* — *Georget paye son loyer,* comique. — *La petite Infortunée,* comédie sentimentale interprétée par Miss Marion Swayne.

Certes, avec les films en série nous en aurons vu de toutes les couleurs, mais je ne crois pas qu'il s'en soit rencontré de plus varié de sa composition, de plus mouvementé dans son action que le *Secret du Sous-marin.*

C'est une sorte de record qu'il détient et qui justifie le succès qu'il a une première fois remporté auprès des directeurs de cinéma et une deuxième fois auprès du grand public, toujours amateur d'action et d'évènements.

Le 13e épisode rebondit sur une nouvelle situation dramatique dont l'attrait est encore secondé par d'épiques chevauchées dans les défilés et les gorges de la Sierra. C'est excessivement intéressant.

Je m'en voudrais de ne pas consacrer le principal de ma chronique au petit bijou cinématographique qui nous a fait, à tous, notre enchantement.

La petite Infortunée est comme le modèle du scénario américain. Simple dans ses grandes lignes, compliqué et varié, dans ses détails, il est honnête, il est attrayant. Il plaît à tous les publics sans exception. Aux enfants car c'est une petite fille qui en est la douce et la mutine héroïne, aux classes élevées, par les trouvailles heureuses de la mise en scène et son exécution artistique, aux classes moyennes par la simplicité et la netteté de son histoire et au gros public par le côté romanesque qu'il déploie et qu'il ne cesse de mettre en valeur.

C'est, pour nous résumer, un bon roman de famille populaire que l'on peut sans crainte laisser lire à des enfants. Il s'apparente en cela à la bonne manière d'Hector Molot lorsqu'il écrivait *Sans famille.*

Plaire à tous, c'est bien là atteindre le sommet du mât de cocagne cinématographique et en décrocher la timbale. Ma foi, il serait difficile de ne pas constater que ce tour de force vient d'être réussi par *La petite Infortunée...* et il n'y a pas à aller à l'encontre. Nous avons tous constaté, les heureux de la présentation, l'accueil chaleureux qui lui a été fait par les professionnels de l'exploitation cinématographique qui sont un peu cuirassés contre l'émotion et l'attendrissement facile.

Mais l'histoire, le sujet, me direz-vous, le synopsis, comme disent certaines gens qui se piquent d'élégance linguistique?. Au risque de me répéter, c'est la simplicité même.

Cécile Flower, fille de ferme, est en butte à la jalousie et à la moquerie de ses compagnes plus fortunées de l'école.

Elle vit seule avec sa bonne grand'mère. Son grand désir serait — pour en avoir fait un timide essai sur la scène de la mairie — de faire du théâtre.

A la suite d'une séance de brutalité, elle décide de fuir la ferme dont le chef est un mauvais patron et va chercher du travail à la ville.

Par un hasard curieux c'est dans une pension de famille d'artistes que Cécile va débuter comme fille de cuisine et comme bonne.

Elle y fait connaissance avec toute une série de types d'artistes et certain jour, assistant aux exercices de déclamation du jeune grand premier rôle de la troupe elle est amenée à lui donner la réplique pour faciliter l'étude du rôle.

L'artiste ne tarde pas à reconnaître en Cécile un véritable tempérament dramatique.

Sur ces entrefaites un vol a été commis dans la loge de Flora Wells, la grande artiste de la troupe.

Cécile est accusée de la disparition des bijoux et malgré ses protestations elle est emmenée à la police et emprisonnée.

Flora Wells, capricieuse et sujette aux mouvements d'humeur, profite de ce vol de bijoux pour refuser de monter sur scène et de jouer le soir même, sachant parfaitement qu'il n'y a personne dans la troupe pour doubler son rôle.

Cependant, le grand jeune premier, qui aime Cécile

en secret, s'emploie de son mieux à la faire délivrer. Il a même une idée de derrière la tête, car il charge le petit marmiton de la pension d'aller chercher la bonne grand'mère de Cécile et de l'accompagner le soir même au théâtre pour la représentation.

L'innocence de Cécile a été reconnue... grâce aux démarches de Jim, le premier rôle, elle a été mise en liberté.

Mais la défection de Flora Wells met la direction du théâtre dans un cruel embarras.

Et Cécile sauve la situation en jouant avec âme et sincérité un rôle tout d'émotion et de sentiment.

La bonne grand'mère peut assister au triomphe de sa chère petite fille et elle retrouve en Jim un neveu disparu depuis son enfance.

Et sur cette trame on ne peut plus simple a été brodée la plus jolie série des scènes charmantes, touchantes, amusantes qu'il soit possible de faire.

C'est véritablement et sincèrement du beau et bon travail.

Aussi, il faudra voir avec quel enthousiaste les fervents du cinéma sauront lui faire fête et succès.

Et ce sera autour de *Georget* de payer *son loyer*... J'ignore si c'est une œuvre de propagande pour porter la bonne parole aux locataires mais il faut avouer que la façon dont Georget entend régler ses termes arriérés n'a pas été prévue par la Commission d'arbitrage.

Il a une façon de solder le capital et les intérêts moratoires que même avec l'appoint qu'il fait généreusement de coups de savates à hauteur d'épigastre, le malheureux propriétaire — que n'est-il locataire lui-même! — m'a tout l'air de n'encaisser que des paires de claques.

C'est paraît-il, pour Georget, la seule monnaie ayant cours.

N'empêche que, malgré tout et contre tout, Georget épouse la jolie bonne aux yeux de pervenche que ce vieux hibou de propriétaire — quelle profession! — voulait lui ravir.

Aussi M. Vautour devra-t-il, en fait d'acompte, aller toucher le bois d'un bas-flanc de salle de police... il sera mangé des moustiques et dévoré des rats... ce sera bien fait pour lui.

Quant à Georget, il vivra heureux avec un cœur et une chaumière... impayée. C'est meilleur.

CINARGUS.

Les plus Beaux Portraits connus

Henri MANUEL

Photographe Éditeur d'Art

27, rue du Faubourg Montmartre

TÉLÉPHONE : LOUVRE 18-39 — PARIS

La plus importante collection de célébrités et personnalités contemporaines

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Monte-Carlo devenant station estivale, le Cinéma de la Poste a donné cette semaine des représentations de tout premier ordre. C'est ainsi que nous vîmes dans les *Actualités Eclair* les aviateurs Fonck et Bats, les villes toujours agréables à contempler : Bruges et ses canaux, Venise et Saint-Georges sur son île, Rabat et ses pittoresques marchés. La chasse à l'éléphant intéressa.

L'Attaque de la Diligence, 3e épisode de *Rio Jim*, nous laissa sous l'impression vraiment remarquable de l'intensité muette que savent déployer les acteurs de ce film.

La Flambée de Kistemaeckers remporta le plus vif succès avec ses interprètes hors pair : Jane Hading, Raphaël Duflos et Garat.

C'est une véritable œuvre d'art et je préfère de beaucoup le drame de l'écran à celui de la pièce. Il y a quelques épisodes dans le film qui produisent le plus poignant effet, par l'intensité du *vu*, la réalité, un peu vive peut-être, est cependant plus attachante que le récit obligatoire dans la pièce. Ainsi projeté, la fin de ce beau drame frise l'épopée et c'est par de telles œuvres que le Cinéma acquierra sa suprématie infaillible.

MARC DE FONTENELLE.

BIBLIOGRAPHIE

L'Humour commence à publier cette semaine *Les Aventures et mésaventures de M. Pedicule*, par Gabriel Timmory.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Grenéta, Paris.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Nos derniers Succès dramatiques :

LA DETTE

Grand Drame du Far-West interprété par

Miss DOROTHY PHILLIPS (Blue Bird)

LE GAGE DU PÈRE AARON

Comédie pathétique interprétée par

Miss ELLA HALL (Blue Bird)

LE SOSIE DE L'ESPION

Grand Drame d'aventures interprété par

FRANCIS FORD (Blue Bird)

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA HISTORY DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

ACLS